

CINEMA

Polanski pour toute la famille

L'adaptation du roman de Dickens par le réalisateur confirmé déçoit à plus d'un titre. "Oliver Twist" est un film dépourvu de profondeur et d'acteurs convaincants.

Trois ans après la Palme d'or pour "Le Pianiste", Roman Polanski adapte le chef d'œuvre de Charles Dickens "Oliver Twist ". Selon lui, pour que ses enfants puissent enfin voir une de ses œuvres au cinéma. Il est vrai que Polanski n'a jamais été très tendre avec la grande toile et l'âge aidant (il a 72 ans), il commence à faire le bilan d'une vie pas toujours exemplaire et plus souvent parsemée de ronces que de roses. "Le Pianiste" était le reflet partiel d'une période noire de sa vie. A l'époque, ce dernier film était considéré comme son œuvre la plus personnelle. Avec "Oliver Twist ", il remet le couvert et utilise le roman de Charles Dickens pour nous parler une fois de plus d'une de ses périodes difficiles. On a même l'impression que Roman Polanski tente de se faire pardonner quelque chose en nous racontant des histoires tristes et proches de ce qu'il a vécu. Les difficultés dans les adaptations cinématographiques des grandes œuvres littéraires sont multiples. Le public a trop tendance à faire des comparaisons, à reprocher à une adaptation d'être trop fidèle ou à l'inverse trop

A l'Utopolis

personnelle. Dans ce cas bien précis, Roman Polanski, même s'il prétend qu'il s'agit d'une œuvre personnelle, n'a pas cherché de midi à quatorze heures, mais plutôt à raconter une histoire qui se termine bien. A l'ère Victorienne, la misère allait bon train et c'est aussi à cette époque là qu'Oliver Twist décide de venir au monde. Abandonné à la naissance, le petit Oliver grandit dans un orphelinat où il ne tardera pas à se faire exploiter. Rêvant d'une vie différente, il fuit à Londres en espérant vivre sous de meilleurs cieux. C'est ce qu'il croit d'ailleurs lorsqu'il est recueilli par Fagin, un vieil

homme qui offre l'hospitalité aux enfants abandonnés en échange de petits larcins. Vu que le roman de Charles Dickens ne laisse pas vraiment de place à une réinterprétation, il ne restait à Polanski que la mise en image et la transmission de sentiments et d'émotions. Mais "Oliver Twist" - tourné entièrement en décor artificiel en République Tchèque - ressemble davantage à une œuvre sortie tout droit des tableaux de primitifs flamands. Tout est propre, net et lisse. Les scènes censées nous montrer les misères et les

désarrois de l'époque sont sans âme et sans profondeur. Seules celles qui montrent le monde de Fagin semblent vraies et s'approchent de ce que le film aurait pu ressembler deux heures durant. Quant à la musique additionnelle, celle qui, dans ce genre de film, nous dit à quel moment on doit sortir les mouchoirs, elle est loin de provoquer l'effet escompté. Même le jeune Barney Clark manque de crédibilité et semble être plus à l'aise dans des costumes bourgeois que dans ceux d'Oliver Twist. En revanche, Ben Kingsley en vieux Fagin au nez crochu est une fois de plus époustouflant et hausse le niveau du film d'un cran. Avec "Oliver Twist", Roman Polanski s'est fait plaisir et a fait plaisir à toute sa famille. Mais il déçoit par une réalisation trop conventionnelle et un film trop formaté où l'on ne parvient pas à ressentir la dureté sociale et émotionnelle du roman d'époque. Avec son visage d'ange et de petit garçon honnête, "Oliver Twist" enchaîne les aventures sans grande performance, avec une certaine lancinance et sans aucune inquiétude, comme s'il était persuadé qu'il vit une mauvaise passe et qu'en définitive, tout ira mieux demain. Un peu trop léger tout cela.

Thibaut Demeyer



Cruel, mais sans profondeur ni émotion: Barney Clark dans "Oliver Twist", de Roman Polanski.

EXPOSITION

Les goûts de Monsieur B.

Les expositions d'art africain sont rares au Luxembourg. Alors, quand une grande banque comme la BGL s'y colle, le public a toutes les raisons du monde d'être attentif.

L'exposition de la collection Blanpain tient dans une cabane noire, installée au beau milieu du hall de la BGL. Les statues de la collection recoupent une grande diversité d'époques et de régions. Comme les artistes africains restaient généralement anonymes, les légendes ne sont qu'approximatives. "Rêves de beauté" , le titre de l'exposition, reflète d'ailleurs plutôt le point de vue du spectateur européen que celui du créateur à jamais inconnu. Pour expliquer tant soit peu cet art, le catalogue se réfère à Platon, qui disait déjà que la vraie beauté est celle qui possède aussi un caractère fonctionnel. Un exemple en serait "La porteuse de coupe" - souvent appelée "mendiante" par erreur - qui est investie d'un pouvoir politico-religieux. Dans les villages congolais, d'où elle provient, ces statues participaient aux rituels d'intronisation des chefs. Elles étaient gardées par les devins qui disposaient, par leur biais, d'une autorité incontestée, pouvant même aller jusqu'à la destitution du chef, si celui ne respectait pas les voix des ancêtres. L'aspect pratique de la sculpture africaine ne consiste donc pas à fabriquer des figurines qui seraient aussi des téléphones portables, mais celles-ci

jouent un rôle primordial dans l'hierarchie sociale. De plus elles ne sont jamais des objets uniques, mais des va-

riations à l'infini d'un objet premier dont elles découlent. L'original restera à toujours mystérieux, car même s'il se



"La porteuse de coupe": mendiante selon les européens, elle régnait sur des villages entiers en Afrique.

trouvait entre les mains d'un collectionneur, il serait impossible de le distinguer définitivement de toutes ses autres versions. Mais justement le collectionneur, lui, s'en fiche:" Le seul fil directeur dans ma collection d'art africain est mon goût et accessoirement, mes finances." raconte Marc-Yves Blanpain, banquier belge en possession de 300 à 350 oeuvres d'art d'origine africaine, achetées aux enchères dans des capitales occidentales. Il collectionne ce qu'il considère comme des "chefs d'oeuvres" - car ils ne sont uniques que pour nous - non pas pour leur intérêt historique ou ethnographique mais pour l'esthétique. La collection va de statuettes Nok sublimes, en terre cuite, vieilles de presque 3.000 ans, en passant par des cannes de chefs en ivoire, jusqu'à des statues funéraires ou rituelles en pierre ou en bois, de provenances diverses. Comme le goût n'est pas une valeur universelle ces oeuvres devront donc être classées d'après le matériel qui les constitue - un peu comme sur les rayons chez Bricorama. L'important, pour Blanpain, est qu'elles seront un jour données au Musée du Quai Branly, à Paris, la succursale du Louvre dédiée à l'art africain et océanique, un projet initié par Jacques Chirac. Donc, en même temps que nous refoulons des réfugiés africains à nos frontières, nous nous extasions devant les sculptures de leurs ancêtres, exposées derrière des vitrines chics de nos ban-

ques. Cela n'est pas seulement un comble pour ceux du faux côté des barrières de Ceuta ou de Melilla, mais revient aussi à une négation des origines de l'art africain. Car, outre le caractère pragmatique de ces objets, ils n'étaient sûrement pas destinés à la vente. Simplement parce que la propriété, dans le sens capitaliste du mot, n'existait pas en Afrique. Les discussions récentes sur le traitement de l'art dit "primitif" dans nos musées, ont montré que la fonction de l'art dans les civilisations africaines était radicalement différente de la nôtre. Cet entêtement des galeries et des collectionneurs à ignorer ces distinctions fondamentales, à toujours vouloir exposer des pièces uniques sous un point de vue seulement esthétique, montre à quel point notre regard sur l'Afrique est toujours empreint de réflexes coloniaux. Marc-Yves Blanpain - inculpé en juin 2004 par la justice belge pour blanchiment d'argent en République démocratique du Congo - quant à lui, continue à collectionner ses chefs d'oeuvres, pour leur beauté et pour sa gloire.

Luc Caregari

"Rêves de beauté" - Sculptures africaines de la collection Blanpain. Au siège de la Banque Générale du Luxembourg, 50, av. J.F. Kennedy, Luxembourg-Kirchberg. Du 25 octobre au 2 décembre. Entrée gratuite